

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/La-mort-de-l-individuL-individu-virtuel-et-ses-identites>

La mort de l'individuL'individu virtuel et ses identités

- Notre Amérique - Réflexions -

Date de mise en ligne : vendredi 28 janvier 2011

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Sont devenues courantes dans nos institutions, les politiques qui pour économiser du papier le remplacent par des fichiers PDF, etc. Il est clair que les technologies électroniques ont rendu possible non seulement une plus grande démocratisation mondiale de l'information et de plusieurs moyens digitaux de production mais, de plus, elles ont évité que cette massive popularisation de l'accès à la participation de la vie moderne (ce qui ennuyait tant Ernest Renan au XIXe siècle et Ortega y Gasset au début du XXe) ne se traduise en une catastrophe écologique plus grande que celle que nous avons déjà.

Cependant, ce monde virtuel n'est pas un si « *environmentally friendly* » (« soucieux de l'environnement ») comme on le prétend. Tout a un prix. En utilisant le courrier électronique nous économisons de l'énergie et nous évitons une plus grande contamination que si nous envoyions des lettres papier par la poste. Mais sûrement dans l'ère du courrier traditionnel nous n'envoyions ni recevions pas des centaines de lettres par jour.

Depuis quelques années nous savons que faire une courte investigation *en ligne* en utilisant un moteur de recherche comme Google émet autant de dioxyde de carbone qu' avoir fait bouillir une chaudière. Nous considérons qu'une recherche raisonnable émet 7 grammes de CO₂, ce qui correspond plus ou moins avec la mise au point de *Google* qui dit que quand l'on clique sur seulement « *search* » [Chercher] cela consomme/libère 0.2 grammes.

Cette référence écologique nous permet d'illustrer un problème semblable au niveau psychologique et social chaque fois que nous considérons la « nouvelle liberté » et les nouvelles possibilités de communication des individus par le simple fait d'être branchés. Nous avons déjà beaucoup écrit sur ce point et nous n'allons pas nous répéter. Mais maintenant il me semble intéressant de bousculer un peu plus le problème central de ce phénomène de l'individu - branché.

Il y a quelques jours, tandis que j'attendais dans un *mall* ou un centre commercial (ce qui en espagnol latino-américain se dit « *shopping center* », si équivoque comme le mot « plaza » utilisé aux États-Unis) je me suis attardé en m'asseyant. Pendant un instant j'ai arrêté de regarder tous les gens qui cherchaient des choses à acheter et j'ai observé le reste des gens qui n'étaient pas en train d'acheter des choses. Devant moi un père suivi de trois enfants est passé, avec un *iPhone* dans une main, le pouce explorant l'écran minuscule et ses yeux absorbés dans une liste de messages reçus. Une fille est entrée dans un magasin et a regardé quelques chemises sans arrêter de lire son courrier. Encore deux filles, répétant la même pratique, se sont incroyablement croisées sans s'être rentrées dedans. Au rez-de-chaussée, deux jeunes hommes et un vieux monsieur se reposaient dans des fauteuils. Chacun avait un *BlackBerry*, un *iPad*, un *iPod* et un *iPud* à la main, sur un genou, ou sur la tablette d'à côté. (Le préfixe répétitif « i » peut se rapporter à « *intelligent* » ou : pourquoi pas « je », « en anglais, quelque chose de similaire à « je téléphone », « je chose » ; parce que quand le marché insiste avec un symbole, c'est parce que la vraie signification est ailleurs). Aucun n'a résisté plus d'une minute sans relire quelque chose. Presque toujours ils changeaient de posture et ils se mettaient à écrire, peut-être répondaient à un courrier ou faisaient la tournée des popotes avec quelqu'un qui ne devait être aucun des autres deux qui étaient à côté.

J'ai toujours pensé que le phénomène des communications, avait mis en relief, à un niveau critique, une obsession historique ou naturelle de l'humanité pour la communication. Quelque chose de pareil à l'impulsion des insectes dans la nuit, qui tourment autour du feu et vont mourir en se brûlant eux mêmes. Enfin, les gens parlent et écrivent, en grand partie, non parce qu'ils ont quelque chose d'important ou de crucial, à dire, mais pour le seul fait, le plaisir ou la nécessité de se sentir en contact, du romancier au médecin ou au mécanicien.

Tout ceci semblerait être quelque chose de très humain : la communion serait le climax de cette impulsion de communication.

Je fus une demi-heure durant observant, essayant de déchiffrer le phénomène qui nous englobe. Essayer de donner des réponses à chaque phénomène qui nous tourne autour est aussi une autre obsession. Mais je ne voulais pas résoudre cette question avant d'avoir une idée, au moins vague, une hypothèse timide, du phénomène qui avait frappé le reste des gens qui n'achetaient pas, ne consommaient pas (phénomène plus primitif et plus facile à expliquer).

Pour répondre à cette question il fallait se demander d'abord pourquoi le phénomène de parler par téléphone et, surtout, de *texter*, a remplacé par une forme aussi dramatique l'acte simple de parler face à face, sachant à quel point, il doit être intéressant de sentir par tous les sens autrui, un autre être humain.

Comment expliquer, alors, la contradiction de cette impulsion historique de communication avec le manque de communication en résultant ?

Alors j'ai cru trouver la logique de cette apparente contradiction. Dans le monde de la communication digitale, l'acte de la communication ne se distille pas seulement dans son état le plus pur, qui requiert la distance comme obstacle de plaisir, mais l'acte est une confirmation de l'individu isolé, aliéné, par *la suppression de l'autre*, par *l'objectivisation* du sujet.

Dans ce monde, l'autre s'est multiplié de façon exponentielle et la communion a été proportionnellement diluée avec n'importe qui. L'autre est moins sujet et plus objet, depuis le moment où je peux, comme individu, décider quand l'éliminer. C'est-à-dire à chaque instant je suis protégé par la conscience ou la perception que l'autre ne menacera pas mon espace individuel par une visite inconfortable dont je ne peux pas me défaire. Ainsi, l'autre est sous contrôle.

Les jeunes hommes et le vieux étaient là, communiquant avec quelqu'un d'autre, avec beaucoup d'autres, mais leur espace vital, leur individualité étaient protégés par un simple bouton (qui n'est même pas un bouton) capable d'éliminer la présence de l'autre, capable de le mettre entre parenthèse ou de le renvoyer à un temps ultérieur, un temps du calendrier qui dépend de l'individu - isolé-qui-se-communique.

En même temps, ce paradoxe génère une autre apparente contradiction qui fait partie de la même logique. L'individu - isolé-qui-se-communique n'est pas non plus un individu dans le sens traditionnel. D'abord, parce que son existence virtuelle peut acquérir plusieurs identités simultanées. Le sujet s'*autochosifie* avec un masque. Deuxièmement, parce que sa « vraie identité » (plus exactement son « identité officielle ») peut lui être volée. Le vol d'identité est l'une des terreurs croissantes de la nouvelle civilisation digitale. Dès que quelqu'un vole l'identité à Juan Rosas-Z avec CDI numéro X, même l'énorme poids du gouvernement le plus puissant du monde ne peut pas beaucoup y faire. Juan Rosas-Z arrête d'être Juan Rosas-Z et acquiert les délits que quelqu'un d'autre qui s'appelle maintenant Juan Rosas-Z a commis quelque part dans le monde. Dans quelques cas, il s'est avéré que ce cauchemar a amené beaucoup de gens à changer leur nom officiel, leur identité, pour arrêter la vague d'actes commis par leur fantôme.

L'autre, le fantôme qui a perdu sa condition humaine de sujet, maintenant fait partie d'un monde fantasmagorique où vit l'individu qui a les autres sous contrôle mais il a perdu le contrôle sur lui même.

Il reste une espérance, bien sûr. L'individu-collectif-humain s'est souvent suicidé et souvent est re-né avec de vieilles et de nouvelles obsessions. Peut-être bien est-ce sa forme naturelle de se réinventer tous les cinq cents ans.

Traduit de l'espagnol pour [El Correo](#) par : Estelle et Carlos Debiasi

© Jorge Majfud, 2011

majfud.org

Janvier 2011.

Jacksonville University

[El Correo](#). Paris, le Janvier 2011.

[\[Contrat Creative Commons\]](#)

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#).